

La revue indisciplinée

www.mouvement.net

# MOUVEMENT

artistes, créations, esthétique et politique | janvier-mars 2011 | numéro 58

14944-58-F 9,00 € RD



**António Lobo Antunes**

**Meredith Monk**

**Martine Aballéa**

**Fadhel Jaïbi**

dossier

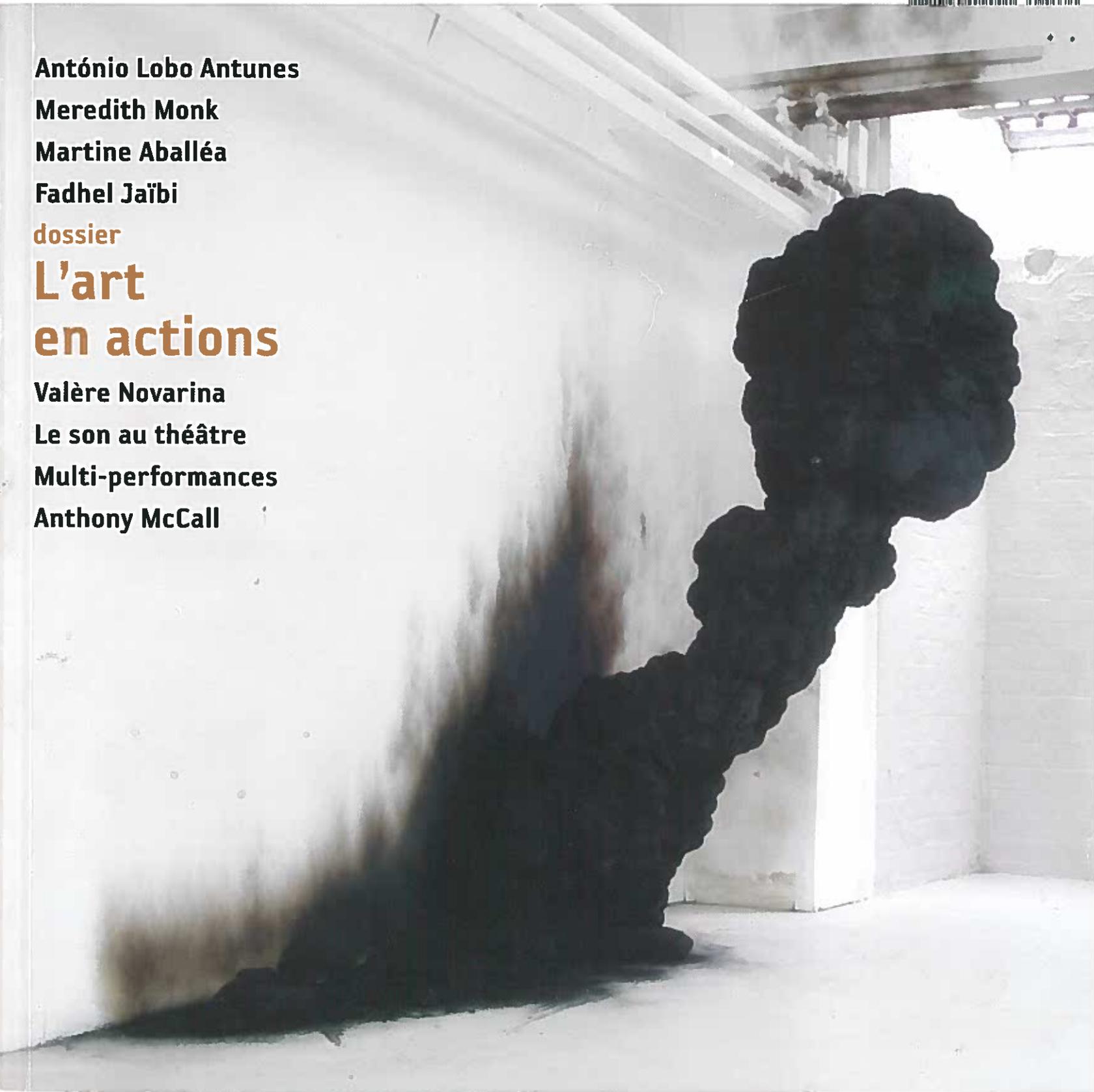
## L'art en actions

**Valère Novarina**

**Le son au théâtre**

**Multi-performances**

**Anthony McCall**



Les formes de la performance évoluent, et de nouvelles occurrences apparaissent sous des champs et des pratiques hétérogènes. Parmi elles, le format « conférence-performance », hybride et récurrent. Ou quand critiques, artistes et inconnus prennent la parole.

# Ce que parle veut dire



*Vivamus blandit, justo vel dignissim vestibulum.*

A la Fondation Ricard, lors des soirées « Lectures performées », des artistes dits « plasticiens » expérimentent la prise de parole en public. Associés à des écrivains, ils expriment le processus d'une œuvre en cours de réalisation, ou bien mettent en scène une situation d'énonciation. Ailleurs, d'autres se lancent dans des programmes de représentation alors qu'ils ne sont ni acteurs, ni même artistes. Faut-il voir dans ces lectures ou conférences « performées » un nouveau médium, voire un genre en soi ? Le fait est qu'il n'existe pas de propos commun, et encore moins de revendication programmatique, entre les différents exemples observés.

Un individu prend la parole, donc. S'il est critique d'art, on s'attendrait à une conférence, ou du moins à un énoncé didactique. Jean-Yves Jouannais et Guillaume Désanges déroutent finalement cette attente. Dans son *Encyclopédie des guerres*, lue une fois par mois dans une salle du Centre Pompidou, le premier compile des citations sur la guerre – toutes les guerres, de *L'Iliade* à 1945. Si l'encyclopédie et sa dimension érudite justifient qu'on parle de conférence, l'entreprise dépasse la simple lecture. Elle repose entièrement sur l'incarnation par son auteur, qui en fait un exercice d'équilibriste. De « conférence » à « séance », les appellations sur le site de Beaubourg ont varié, et le terme « conférence-performance » s'est finalement imposé. Guillaume Désanges a, lui, entrepris de raconter des expositions et des moments de l'histoire de l'art lors de conférences-performances illustrées. D'abord tenté de prendre des notes, le spectateur se laisse gagner par la poésie et les méandres du discours. Les initiatives reposent toutes sur un nouvel essor de la parole, non pas dans une situation de communication, mais plutôt d'énonciation. Celle-ci est alors interrogée et déséquilibrée. Car la fiction n'est jamais très loin. Elle est souvent l'élément qui vient troubler l'ensemble et empêche la seule étiquette de « conférence ». Lorsque Denis Savary présente l'histoire d'Edouard Gaillot, historien de l'art du siècle dernier ayant consacré sa vie de chercheur à l'œuvre de Corot jusqu'à retrouver sa signature dans des toiles d'autres peintres, on se trouve précisément à la limite entre l'histoire de l'art et la fiction, la méthode scientifique et la fable délirante. Un point de basculement que l'on retrouve lorsque Joris Lacoste décrit, à l'occasion de la conférence de

presse du Printemps de Septembre 2010, les performances « historiques » de Frédéric Danos, « immense artiste »... inconnu. Il est parfois difficile de distinguer le vrai du faux dans ces présentations à l'allure très sérieuse, et c'est là que se joue l'expérience. Tout critique d'art qu'il soit, ce sont finalement des histoires que Guillaume Désanges raconte : des histoires d'œuvres, de mouvements artistiques et de recherche intellectuelle diachronique, mais des histoires tout de même. Cette simplicité fondamentale du conte, cette tradition orale qui n'a pas d'âge reviennent dans le propos de Jean-Yves Jouannais, qui ne prête rien de plus conceptuel à sa démarche que les histoires de guerre qu'aurait dû raconter à son petit-fils le grand-père qu'il n'a pas eu. Raconter des histoires, tout simplement.

## Ces initiatives reposent toutes sur un nouvel essor de la parole.

Mais la dimension performative est également primordiale. Eric Duyckaerts, qui représentait la Belgique à la Biennale de Venise en 2007, est connu pour ses performances oratoires relevant de la joute philosophico-scientifique la plus maîtrisée. Entre récit savant et manipulation langagière, les épisodes reposent entièrement sur la prestation de l'artiste, qui défend tour à tour un théorème mathématique ou un argumentaire philosophique et révèle ainsi la puissance du discours et l'illusion rhétorique. La recherche de Duyckaerts est précisément axée sur le discours, sur le langage et sur ce que permet la licence oratoire. Questions que l'on retrouve chez le jeune conteur-performer britannique Tris Vonna-Michell, qui racontait en 2008 au Jeu de Paume son parcours à la recherche du poète sonore Henri Chopin, mais aussi avec une vocation critique chez des artistes de la génération précédente comme Andrea Fraser. On peut faire un lien avec les recherches initiées dans les années 1990 dans le champ de la chorégraphie par Jérôme Bel et les représentants de ce qu'on a appelé la « non-danse » : une danse parlée, chantée,

productrice d'un discours, par opposition à la danse « dansée ». Dans le spectacle homonyme de Jérôme Bel, Cédric Andrieux raconte son parcours de danseur contemporain. Spectacles de danse où l'on ne danse plus mais où l'on interroge précisément la notion de performance, la scène, et le rapport du performeur à son public. La déconstruction des occurrences du discours, et son incarnation au théâtre, sont proches. Mais le rapport d'énonciation diffère ici de celui de la scène : nous ne sommes pas au théâtre, ni dans les arts du spectacle. La « conférence-performance », les « lectures performées » et autres performances d'artistes ont lieu dans les auditoriums des musées d'art contemporain (Duyckaerts et Vonna-Mitchell au Jeu de Paume, Jouannais à Beaubourg), dans les galeries des musées (Denis Savary au Musée des Augustins à Toulouse), dans les salles d'exposition (les « Soirées Nomades » à la Fondation Cartier). Il y a une plus grande immédiateté du ton, par exemple chez Ricard où il n'y a pas de scène et où les chaises sont disposées dans l'espace d'exposition. Peut-être le domaine de l'art contemporain autorise-t-il plus facilement que la scène (celle de la danse, par exemple) la déconstruction des formes d'expression et le mode expérimental. Car s'il y avait une donnée commune à dégager ici en plus de la primauté de la parole, ce serait le mode expérimental. L'expérimentation est sensible dans les performances de Jouannais, semées de doutes, d'incertitudes et d'hésitations que l'auteur exprime à voix haute. On est dans un schéma de recherche, et les performeurs n'hésitent pas à questionner le format même et ses possibilités. Le parti pris expérimental est d'ailleurs central dans les festivals comme Manifesta (Amsterdam, Murcia, Trento) ou Performa (New York), des références en matière de performance, étirant ses champs et privilégiant l'échange et la notion de réseau social.

### Judith Souriau

**Fiction/Lectures performées**, les 21 février, 28 mars et 9 mai à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris. [www.fondation-entreprise-ricard.com](http://www.fondation-entreprise-ricard.com).